

LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

n°11

900 000 PASSAGES EN DIX JOURS

Snif ! C'est fini. Mais qu'est-ce que c'était bien ! L'édition 2022 qui s'est achevée hier soir marquera durablement les mémoires. A cause de la canicule, bien sûr, qui a persisté pratiquement jusqu'à la fin. Mais aussi parce qu'on n'avait jamais vu autant de monde dans les rues de Lorient et dans le périmètre festivalier. Selon les organisateurs, on a enregistré environ 900.000 passages en dix jours, ce qui est énorme. Le nombre de billets vendus ? Hier midi, on en était à 125.000, en comptant les bracelets. Impossible pour l'instant d'établir le bilan financier. Il y a forcément du bon et du moins bon. Les festivaliers par exemple n'ont pas été très gourmands dans les sites de restauration, à cause de la chaleur, tout en se rattrapant sur les boissons... Le site de la Colline n'a pas convaincu les éditeurs... Certains concerts n'ont pas eu le succès espéré... Mais ce qui compte dans un premier temps, c'est la qualité incroyable de l'ambiance, surtout le soir et la nuit, et donc les points supplémentaires de notoriété engrangés pendant dix jours. Quant aux deux nouveaux sites, l'Amphi et le Kleub, ils ont répondu en grande partie aux espoirs placés en eux. Beaucoup de nouveaux festivaliers rencontrés cette semaine nous ont dit qu'ils reviendraient dès l'an prochain. Et les plus jeunes ont ajouté : « C'était trop bien ! ».

JJB

Kenavo

Une soirée propice à tous les sortilèges



Omar Taleb

Comment résumer en quelques phrases cette dernière soirée du Festival ? Comment exprimer sans mots un peu trop passe-partout une telle charge d'émotion, une telle dose d'humanité : par exemple quand Guillaume Yaouank, ses musiciens et le bagad de Lorient ont fait chanter « Mon p'tit garçon » par les derniers milliers de festivaliers, bras dessus bras dessous, qui ne voulaient plus quitter le navire-amiral du Quai de la Bretagne. Et un peu plus tôt, « Les filles de Lorient », cet autre hymne du pays qui met à chaque fois de la bruine dans les regards. Comment parvenir à parler sans lyrisme de ces chaînes de danseurs, avant minuit,

totalement électrisées par David Pasquet, l'ancien du mythique Ar Re Yaouank. Vous savez bien, un des groupes qui avaient relancé le revival breton dans les années 90 ?

Hier soir, le fest noz « façon Pasquet » était à l'heure de l'électro, mais pourquoi pas, du moment que les rythmes de la danse sont respectés. Ce qui prouve que les plinn, gavotte et autres kas abarh peuvent s'adapter à toutes les époques. Et comment ne pas envier tous ces jeunes, il y en avait sûrement hier soir un certain nombre face à la scène, qui découvraient pour la première fois une soirée festivalière si propice à tous les sortilèges ?

Jean-Jacques Baudet

Les Ramoneurs de menhirs endiablent un public conquis

Carton plein pour le groupe des Ramoneurs de menhirs ! D'emblée, la soirée s'annonçait enflammée avec une salle comble annoncée il y a plusieurs jours. La célébrité des chanteurs et de leurs tubes à succès s'est très vite fait ressentir au Kleub.

A peine les membres de la bande entamaient une phrase que la foule en délire se pressait à crier de tout son cœur. La prestation de 2h30 était jalonnée de références libertaires et révolutionnaires. Ont notamment été évoqués les violences policières, le conflit israélo-palestinien mais encore le patriarcat. « Le capitalisme qui essaie de nous uniformiser », a également été dénoncé par un des artistes. Ce parti-pris n'a pas manqué de faire réagir la foule, qui au vu de ses agitations semblait en accord avec les luttes revendiquées.



Une foule en délire

Les individus amassés autour des barrières de sécurité ont fait abstraction des quelques minutes de retard occasionnées par des problèmes techniques. Signes d'un concert réussi, des pogos et vols planés ont parsemé le concert qui s'est déroulé à la vitesse de l'éclair. « Bravo vous êtes génial », lance une fillette.

On pensait que le show se terminerait par un des 18 morceaux pioché dans un chapeau en début de spectacle. Alors que tout le suspense est tombé, les Ramoneurs de Menhirs ont joué quelques musiques en plus. Que de moments de partage et d'émotion, qui laissent indéniablement une bonne note sur la fin de l'édition 2022.

Lucas Ciaravola

Compétition

Le trophée Matilin en de bonnes mains

Contrairement au concours habituel (marche, mélodie, danse) des sonneurs en couple, le Trophée Matilin an Dall, créé il y a 29 ans par le regretté Josik Allot, se veut une joute entre sonneurs sous la forme d'un concert. Aux duos bombarde-cornemuse ou bombarde-binioù de savoir raconter une histoire, de prendre l'auditeur sans lui permettre de relâcher son attention la moindre seconde jusqu'à la dernière note. L'exercice est terriblement exigeant et les vainqueurs sont incontestablement les meilleurs, parmi des candidats déjà triés sur le volet.

A ce jeu, hier, avec sept couples engagés, Goulven Hénaff et Alexis Meunier ont dominé le sujet, avec une suite vagabonde habilement construite sur un répertoire riche, saluant d'autres sonneurs de grand talent, avec une aisance remarquable



Goulven Hénaff et Alexis Meunier, avec Yann Kermabon, organisateur du concours, et Jean-Philippe Mauras, le directeur du Festival.

en gavotte des montagnes, avec une pointe d'humour pour singer la dispute d'un coq et d'une horloge... Tout était peaufiné, dans un couple parfaitement raccord, même au plan vestimentaire, jusqu'à l'usage de fers sous les semelles pour accentuer la rythmique du plinn. Une esthétique qui est l'aboutissement d'années de travail, la rigueur du bagad s'effaçant ici derrière la souplesse du couple.

Le prix du public est revenu au seul duo féminin de cette édition, Anne-Marie Nicol et Céline Le Forestier, et celui spécialement décerné pour la qualité des mélodies est revenu à la superbe prestation de Simon Lotout et Dominig Mahé pour leur évocation du Blavet. Le concours des jeunes a été remporté par Malo Saout et Iban Jouanno.

Gildas Jaffré

Rôisin Sloan, une Irlandaise au contrôle

Une Irlandaise bénévole ? Et alors ? La richesse du Festival Interceltique se fonde justement sur la diversité des nationalités.

Rôisin Sloan est jeune, même pas trente ans, et a un sourire que tous les producteurs de dentifrice concurrents de Procter and Gamble achèteraient à prix d'or.

A Belfast, où elle demeure à plein temps, elle travaille pour une association, Tools for solidarity, qui s'occupe d'accompagnement scolaire dans les écoles primaires.

Elle avait entendu parler, en bien, du festival par ses voisins qui, photos à l'appui, lui ont raconté comment se déroulent les principaux événements et lui ont dit que les Irlandais s'y rendaient en grand nombre.

Elle a voulu connaître le festival de l'intérieur en posant sa candidature pour être bénévole, et ça a marché.



Rôisin, contrôlease au Kleub.

L'après-midi, elle était contrôlease au Kleub, et le soir elle travaillait à l'Amphi.

Au mois de juillet, elle était à Nice, et maintenant elle est hébergée à Locmiquélic. Elle trouve que les gens sont accueillants, qu'il règne une bonne ambiance, et elle a été impressionnée par le fest noz.

Rôisin, en gaélique, veut dire «petite rose». Elle aurait probablement inspiré, en son temps, Sydney Bechet pour sa «Petite Fleur» à la place de La Guardia, le maire de New York.

Et pour Rôisin, le festival est aussi une bonne occasion de parler le gaélique.

Elle projette, bien évidemment, de revenir en tant que bénévole, et avec des amis l'an prochain pour l'année de...l'Irlande.

Louis Bourguet

Bugale an Oriant : un triomphe !

Gros succès hier après-midi au Théâtre pour le cercle Bugale an Oriant. Avec la collaboration du bagad de Lorient, les danseurs et danseuses présentaient une création baptisée «La jolie au FIL du temps». Un voyage à travers le temps qui a enthousiasmé les spectateurs, standing ovation à la clé.





Mission accomplie ! L'équipe du Festicelte, dont voici une partie des éléments, a bouclé hier soir le dernier numéro de cette édition 2022. Merci à tous ceux qui nous ont aidés dans cette tâche, merci à tous les bénévoles qui nous ont accueillis avec bienveillance, merci pour tous vos sourires et vos regards complices.



Que de talents musicaux se sont exprimés pendant ces dix jours !



Omar Taleb / François-Gaël Rios

Qui osera encore dire que les danseurs bretons n'expriment pas d'émotion ou de plaisir en formant leurs chaînes ?



Retrouvez toute l'actualité du Festival
en images sur l'Interceltique TV du site :

www.festival-interceltique.bzh